

IL FAUT ME CROIRE

— Sentimental —

ROMAN

IL FAUT ME CROIRE

Odile VAUTRIN-PATRAS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Editions

ISBN : 978-2-38102-358-8

Remerciements

Ce livre a été réalisé à partir des témoignages de :

- Docteur Jean-Jacques Charbonier,
médecin anesthésiste réanimateur à Toulouse
- Marie de Solemne,
expérenceuse, philosophe, psychothérapeute,
écrivain et essayiste
- Nicole Dron,
expérenceuse, auteur
- Patricia Darré,
médium, journaliste, animatrice de radio et
écrivain.

1.

Je m'éveillais en sursaut et il me fallut plusieurs secondes pour reprendre pied dans la réalité. Furieuse, j'arrêtais la sonnerie du réveil et enfonçais de nouveau ma tête dans l'oreiller afin de renouer avec le fil de mon rêve. Où en étais-je déjà ? Ah oui, Lianny, le plus beau garçon du lycée, était en train de m'enlacer. Son visage se penchait vers le mien, encore un peu... encore... Il allait m'embrasser quand :

— Chloé, réveille-toi, tu as piscine dans une heure, dépêche-toi !

Ma mère me rappelait à l'ordre. Mes yeux s'ouvrirent tout grand. Oh non ! Pas ce matin... Envoyant valser la couette, je jaillis de mon lit. La joie revint très vite cependant et je ne pensais bientôt plus qu'à l'après-midi qui m'attendait. L'objet de ma convoitise, autrement dit Lianny en chair et en os, devait m'emmener au cinéma. C'est que je fêtais mes quinze ans et rien n'avait plus d'importance à mes yeux que cet évènement et la joie que je comptais en tirer. Je fonçais dans la salle de bain et me plantais

devant le miroir. Instantanément, une chanson surgit dans ma mémoire :

*« J'ai quinze ans et dans la glace,
La femme sourit à l'enfant,
Puis elle s'éloigne doucement,
Et l'enfant peu à peu s'efface ».*

Mille papillons s'agitèrent au creux de mon ventre. C'était bon d'être amoureuse. C'était bon d'être une ado, d'être jolie et insouciante. J'avais hâte de rencontrer ma vie.

2.

J'ouvris la porte d'entrée et sortis dans la chaleur accablante de juillet. Lianny se faisait attendre et je trépignais sur place, à bout de patience. La sueur commençait à perler sur mon front et mon instinct me poussait à rentrer afin de retrouver la délicieuse fraîcheur dispensée par la climatisation.

Ma maison, au crépi coquille d'œuf, se détachait sur l'azur du ciel. Calquée sur le modèle des bastides d'antan, elle comportait un étage et une grande terrasse agrémentée d'une piscine. Les volets provençaux, peints en vert amande, tranchaient sur la façade. À l'intérieur régnait une atmosphère douillette. Les murs étaient d'un blanc pur ; le parquet, couleur miel foncée, laissait transparaître les nœuds du bois. Les meubles anciens de notre famille, rénovés avec goût, alliaient vintage et style actuel. Bois blond ou bois blanc, piètements sombres, ils ressortaient au milieu de toute cette blancheur et sur les teintes chaudes du sol. J'aimais cette maison. Il me semblait que nulle part ailleurs je n'aurais pu être aussi heureuse.

La sueur coulait le long de mon dos. Avant de rentrer, je lançais un dernier coup d'œil derrière moi et le vis, enfin, débouchant d'une rue perpendiculaire à la nôtre. Ses cheveux sombres brillaient dans la clarté aveuglante. Il souriait, dévoilant des dents blanches qui tranchaient sur sa peau bronzée. Sa démarche, très masculine, le rendait terriblement sexy.

N'y tenant plus, je bondis en avant, prête à me jeter dans ses bras. Une petite voix intérieure me mit en garde. Pas sûr qu'il apprécie ma fougue. Trop tard, mon élan impérieux venait de me propulser au beau milieu de la route. Sans en comprendre la raison, je vis, de loin, son visage se décomposer puis un choc, d'une violence inouïe, me catapulta dans le ciel à la rencontre du soleil tandis qu'un crissement de pneus assourdissant emplissait mes oreilles.